

IN LIVE

Ecouter
Voir
Lire

Apport des Amazighs à la civilisation universelle

Le Colloque international sur l'apport des Amazighs à la civilisation universelle a pris fin jeudi dernier après deux jours de discussions et d'échanges d'idées entre plusieurs chercheurs et écrivains nationaux et étrangers. Organisée par le Haut commissariat à l'Amazighité (HCA), cette rencontre a abordé la contribution variée des Amazighs à la civilisation humaine dans différents domaines, notamment en politique, philosophie, culture, arts et littérature. Ce Colloque scientifique a, par ailleurs, constitué un espace pour les chercheurs et universitaires de discuter et identifier des pistes de réflexion pour démontrer la place du peuple amazigh dans l'histoire. A ce titre, le professeur en linguistique berbère à l'université Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou, M. Said Chemakh, a souligné que « contrairement à ce que pensent certains, la civilisation amazighe a existé à travers l'histoire et contribué efficacement à l'essor de la civilisation universelle ». « Pour dire qu'un peuple avait une civilisation, il faudrait que ce peuple ait principalement une organisation politique, et une forme de société, un système d'économie et un autre de valeurs », a-t-il dit, ajoutant que « tous ces facteurs étaient présents dans l'histoire amazighe ». « L'histoire des amazighs, étroitement liée à celle des occupants qui se sont succédés sur leur terre, faite de périodes de guerre et de paix, a brassé dans son giron, les différents apports de part et d'autre qui ont permis, certainement, au monde d'évoluer », a également affirmé ce chercheur.

SALON DE L'INFORMATION ET LA COMMUNICATION À CONSTANTINE

Des jeunes de Boumerdès décrochent le 1^{er} Prix

Le 1^{er} Prix du Salon national de l'information et la communication qui a pris fin, jeudi soir à Constantine, a été décerné, dans la catégorie des courts-métrages, au *Jugement*, un film produit par la Coopérative de jeunes de Boumerdès. Cette production a été choisie parmi 42 œuvres audiovisuelles de jeunes, en compétition, lors de cette rencontre qui s'est déroulée six jours durant au Palais de la culture Malek-Haddad, sous le thème « audiovisuel au service de la jeunesse ». Le 2^e Prix est revenu à la Maison de jeunes Ahmed-Rachedi de Mila pour son superbe dessin animé retraçant le parcours militant du chahid Larbi Ben M'hidi, et le 3^e à la Maison de jeunes de Télagh (Sidi Bel Abbès), qui a participé avec une production intitulée *Le choix*. Dans la catégorie des documentaires et des reportages, le 1^{er} Prix a été attribué à la Maison de jeunes de la commune de Hammam Guergour (Sétif) pour son film *Étincelle des Aurès*, le 2^e à l'Association culturelle des amateurs de l'audiovisuel et du théâtre de Tébessa pour une production consacrée au site archéologique de Kastal, tandis que le 3^e Prix est revenu à la Maison de jeunes de Tindouf.

AYYAM AFLAM À LA SALLE TAKAFA (ALGER-CENTRE)

Des images pour raconter l'Histoire

MÉMOIRE D'OUTREMER est un film de Claude Bossion portant sur des archives familiales, qui sera diffusé ce matin, à 11h, au musée du Bardo...

■ O. HIND

Des films passionnants, certains militants, d'autres drôles, encore plus émouvants, attendrissants, abstraits ou réalistes, entre documentaire et fiction, longs et courts métrages, ces films nous ont tenu en haleine et le programme se poursuit jusqu'à aujourd'hui au musée du Bardo.

En effet, l'Association Cinémémoire avec M. Claude Bossion présentera, à partir de 11h du matin, son travail de collecte et de diffusion d'archives familiales ou de films d'amateurs retraçant, à travers des tranches de vie, les réalités de la période coloniale au Maghreb, en Afrique et au Moyen-Orient. Un débat sera ouvert avec les étudiants, historiens, cinéastes, etc. L'idée est de savoir comment et si les Algériens peuvent se servir de ces images dans leurs films. Cette belle initiative, on la doit aux associations Aflam de Marseille et Chrysalide d'Alger qui organisent, depuis le 12 novembre dernier, une rencontre intitulée « Ayyam Aflam ». Il s'agit d'une carte blanche à l'association marseillaise Aflam. Dans le cadre de ses activités, la diffusion de films de tout bord et notamment de cinématographies issues du monde arabe, en ce qui concerne la première association, initier une réflexion sur le documentaire d'archives en Algérie, s'est imposée de facto. Un cycle de projections de films entre les deux rives de la Méditerranée mais aussi d'autre part dont le dénominateur commun est finalement la recherche de soi, le trouble identitaire, ou les cultures métisses. En cela, ces journées cinématographiques sont apparues des plus intéressantes puisqu'elles nous ont permis de visionner des images d'ici et d'ailleurs et dont le but était « de raconter l'histoire par l'image ».

Mémoire et Identité

L'ouverture de cette manifestation, qui a eu lieu mercredi, nous a permis d'apprécier des films qui ont été présentés, cette année dans la catégorie « Un certain regard » au Festival de Cannes. Le premier est *Le sel de la mer* de Annemarie Jacir avec comme acteurs principaux Suheir Hammad, Saleh Bakri, Ryad Dias. Une histoire croisée entre Soraya, 28 ans, née et élevée à Brooklyn qui décide de ren-



trer s'installer en Palestine, le pays d'où sa famille s'est exilée en 1948 et Emad, un jeune Palestinien qui, à l'inverse, ne souhaite qu'une chose, partir pour toujours au Canada. Tout deux marginaux dans la terre de leurs ancêtres vont devenir des criminels malgré eux. Dès son arrivée à Ramallah, Soraya cherche à récupérer l'argent de ses grands-parents, gelé dans un compte à Jaffa, mais elle se heurte au refus de la banque. Elle sera vite confrontée à la réalité amère de ces « emprisonnés à ciel ouvert ». Pour échapper aux contraintes liées à la situation du pays, mais aussi pour gagner leur liberté, Soraya et Emad devront prendre leur destin en main, quitte à transgresser les lois. Elle est originaire de Jaffa, lui de Dawayma, un village ayant subi l'un des plus grands massacres, mais aussi un des plus méconnus du drame palestinien de 1948. Soraya et Imad connaîtront ce qu'est la clandestinité, quand ils échapperont de leur côté aux checkpoints. Jamais le mot liberté n'aura pris de sens aussi fort. Ce film bouleversant rend compte

du travail de mémoire que fait cette jeune femme qui, pourtant née ailleurs, semble porter l'histoire de ses grands-parents en elle comme un sacerdoce. Un choix pertinent pour ouvrir ces journées consacrées aux documentaires d'archives. Le deuxième film projeté est *Je veux voir de* Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (Liban) 2007. Juillet 2006, la guerre éclate de nouveau au Liban qui brise les espoirs de paix et l'élan de la jeune génération. Les deux réalisateurs, eux aussi sous le choc, s'interrogent : « Quelles histoires raconter, quelles images montrer ? Que peut le cinéma ? ». Alors, ils embarquent une icône, Catherine Deneuve, dans une voiture conduite par leur acteur fétiche Rabih Mroué et ils filment ce voyage inopiné de Beyrouth à la frontière israélienne. Une fiction, nous tenons à prévenir qui sème le flou sur le contenu d'un film noyé dans les décombres bien réels d'un Liban dévasté. Catherine Deneuve flegme, ne réussit pas le pari de s'élever au rang de son personnage. Hélas, sa froideur est là encore plus palpable et le jeu d'acteur de ce tandem n'est pas du tout crédible. Seuls les images poétiques et les textes qu'on entend en arrière-fond, permettent de sauver la face de ce film dont le propos reste encore ambigu. Car, au bout du compte, Catherine Deneuve restera Catherine Deneuve et Rabih Mroué qu'elle apostrophe comme s'il était un vulgaire garde du corps, est réduit à un simple chauffeur de madame. Et ce n'est pas ce doux échange de regard digne d'un film hollywoodien qui changera quelque chose. L'aventure humaine ne prend pas... Le lendemain, jeudi, place à d'autres films. Le thème de Ayyam Aflam se précise et prend de l'ampleur.

Plusieurs films au programme. On en citera quelques-uns. Le plus marquant qui a suscité l'enthousiasme du public est *Alger-Oran - Paris, les années music-hall* de Michèle Mira Pons, 2003, 52'. Ce film nous plongera dans Le music-hall d'Algérie... Un courant musical à la saveur unique né à Alger et s'épanouit à Oran dans les années 50, et qui mêle rumba, cha-cha-cha, tango ou variété française sur un fond d'héritage arabo-andalou. Avec des portraits d'artistes comme Lili Boniche, Salim Halali, Line Monty... Une « fiction » pour la jeune génération, une plongée jubilatoire et nostalgique pour leurs aînés.

Le corps, ce fardeau de l'Histoire

Suivront d'autres films comme *Histoires de trois poussières de sable* de Florence Loret. Celle-ci donne la parole à trois gamins de Marseille pour évoquer leur double culture autrement algéro-française, parfois leur égarement, leur naïveté et leur clairvoyance. Le court métrage *O.S* de Marie Vanaret, en présence de son danseur interprète, Orélien, est une belle mise en scène du passé de ces milliers de Nord-Africains ramenés en France dans les années 50 pour servir d'ouvriers spécialisés. Le recrutement, l'arrivée en métropole, Octobre 1961, des centaines de Maghrébins sont jetés dans la Seine, la danse orientale, le travail dans les usines, le geste mécanique du travail sont autant de tableaux rendus avec justesse et esthétique sur des morceaux musicaux bien choisis. Ce film s'inspire, dira Marie Vanaret, du film *Mémoire d'immigrés* de Yamina Benguigui et porte sur « la brisure du corps ». Un autre film poignant celui-là, est le documentaire *Trous de mémoire* de Jean Michel Perez, 2007, 58'. Ce film montre comment entrer en résistance et parvenir à écrire sa propre histoire, et y déterminer sa place malgré l'enfermement, la prison. Plusieurs détenus des Baumettes à Marseille répondent à la proposition du réalisateur de relire leur propre histoire au travers d'archives audiovisuelles. Des individus de plusieurs nationalités et origines confrontent leurs regards et leur destin aux archives de la grande histoire. L'Algérie, l'Allemagne, le Mur de Berlin, la libération de la Roumanie, la fameuse prise de la place Tian'anmen par un jeune étudiant qui osa défier des tanks armés, etc. Le film remet en question ici la notion de liberté et de mémoire et donne pour objet ce triptyque : « D'où je viens, où je suis et où je vais. » Grâce aux images d'archives, Jean-Michel Perez permet à ces gens de s'immerger complètement dans la grande histoire pour tenter de construire des passerelles entre leurs destins brisés qui jusque-là, sont bloqués en eux-mêmes et s'ignoraient. Dans un livre décrivant la notion du bonheur, un des détenus lisait à juste titre que le chemin pour y accéder est d'abord de regarder au loin... Une sagesse employée à bon escient par le réalisateur... Un travail d'atelier qui a porté ses fruits.

O. H.



Scène du film *Le sel de la mer*